

ILHAN KAMIL MOLA

EMPOISONNÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529123

Dépôt légal : avril 2026

« Quand on n'a plus rien à perdre, la vengeance devient
l'unique raison de vivre. »



Prologue

Paris

C'était mon premier jour au lycée. Je devais vite me préparer, sinon je devrais faire tout le trajet à pied. J'ai enfilé un jean bleu clair ample, mais à ma taille et un pull beige en laine. J'ai réarrangé quelques boucles de mes cheveux et je les ai détachés, puis je me suis directement précipitée dans la cuisine avant qu'il ne se réveille.

C'était mon grand frère qui m'avait élevé en quelque sorte. Et il ne m'avait jamais vraiment parlé de nos parents. Quand je parlais d'eux, il détournait le regard et changeait de sujet. Sauf ce jour-là, je m'en souviens très bien, c'était quand j'étais en quatrième. Je lui avais demandé ce qui était arrivé à nos parents et il m'avait ignoré. Je l'avais suivi et je n'arrêtais pas de le harceler avec ça (j'étais vraiment chiante à l'époque). Il avait pété un câble et il était sorti de la maison. Il n'était revenu que deux jours après. C'était la voisine, Rania, qui passait de temps en temps pour voir si tout se passait bien. C'était une dame affectueuse qui me maternait comme sa propre fille. Elle me répétait sans cesse qu'elle rêvait d'avoir une fille comme moi, mais, malheureusement, le destin ne lui avait pas permis d'en avoir une. Pourtant, dans ses yeux, j'étais sa fille. Elle m'avait même dit un jour qu'elle avait promis à mes parents de prendre soin de nous.

Enfin bref, après avoir passé deux jours sans être rentré à la maison, Kelyan était rentré avec une coupure sous l'œil droit, je l'avais observé un long moment avant qu'il ne me tournât le dos pour monter dans sa chambre et ne fût pas allé l'école le reste de la semaine. Le samedi, en me réveillant, j'avais découvert Kelyan en train de préparer des pancakes et des crêpes avec un grand sourire. Il m'avait demandé de m'asseoir et j'avais obéi

sans broncher. On avait mangé en silence et quand je m'apprêtais à remonter dans ma chambre, je l'entendis dire :

— Maman et papa sont morts dans un accident de voiture, dit-il en soufflant

— Tu ne pouvais pas me le dire plutôt ? Au lieu de sans cesse éviter le sujet, demandai-je en faisant demi-tour et me tournant vers lui.

— Tu crois que c'est facile pour moi ? Je te rappelle que c'est mes parents aussi, dit-il en commençant à s'emporter. Il est du genre à s'énerver pour rien.

— Désolé, mais ça n'explique pas tout dis-je.

— Tu n'as qu'à te contenter de ça, ils sont morts dans un accident et on ne peut rien y faire, dit-il. J'ai hoché docilement la tête et je suis remonté.

À partir de ce jour, j'avais décidé de ne plus jamais aborder le sujet en présence de Kelyan. C'est vrai, lui aussi avait perdu ses parents dans ce tragique accident. Et franchement, c'était mieux comme ça. Je préférais ne pas être dans les parages quand il s'emportait.

Soudain, je sentais quelqu'un me tapoter l'épaule, ce qui me sortit de mon flash-back. C'était Kelyan, toujours en pyjama, qui me regardait d'un air interrogateur.

— Fais gaffe au p'tit déj frangine, dit-il en ricanant

— T'inquiète, je vais essayer de ne pas le carboniser, dis-je en riant.

Il était sorti de la cuisine en riant, sans doute pour se changer. Il était ensuite revenu vêtu d'un ensemble de jogging noir et des baskets blanches. Il était très matinal comme garçon. Je l'avais vu s'asseoir et je pouvais dire que mon frère a un certain charme, il était grand avec des yeux vert émeraude et de magnifiques cheveux noirs bouclés. Pas étonnant, c'était le portrait craché de ma mère. Mais par contre, Rania m'avait expliqué qu'il avait le même tempérament que mon père. Tandis que moi, on pouvait dire que j'étais la version féminine de Kelyan, j'étais plus petite, mais on se ressemblait beaucoup.

Il avait mis la table pendant que je terminais les dernières crêpes. J'étais tellement fière de moi, c'était la première fois que je réussissais en cuisine. Visuellement, c'était magnifique. Restait plus qu'à voir le goût.

— On dirait que tu t'es surpassé cette fois, me dit-il pendant qu'il faisait du chocolat chaud.

— Comme tu peux le voir, je me suis amélioré. Et pourquoi tu fais du chocolat chaud, je t'ai déjà dit que je préférais le café, dis-je.

— Tu sais que tu vas mourir à cause du café tellement tu en bois, dit-il en allant vers la cafetière.

— Oui, bah le chocolat chaud, ça fait enfantin, dis-je en terminant les crêpes.

— C'est complètement faux, dit-il, vexé.

— Si tu le dis, gloussai-je.

Kelyan avait tendu son bras pour prendre une crêpe et l'avait mangée. Il avait l'air de regretter immédiatement ce qu'il avait fait. Je m'étais dit qu'il abusait et en avais pris une pour voir. C'était immonde, ma fierté en avait pris un coup.

— Je n'y attendais vraiment pas, dit-il en riant.

— Je crois que j'ai confondu le sel et le sucre, dis-je gênée.

— T'inquiète sœurette, je t'apprendrai à cuisiner, dit-il en se moquant.

— J'attends de voir, Rania n'arrête pas de vanter tes mérites en cuisine dis-je en souriant.

— Tu ne seras pas déçu. Mais là, on doit sortir, sinon, on sera en retard, dit-il en débarrassant la table.

J'avais fait la vaisselle et j'étais monté pour prendre mon sac. Ensuite, on s'était rejoint en bas et Kelyan avait sorti la voiture du garage. Je m'étais installée du côté passager et Kelyan conduisait. Étant un grand fan de vitesse, il possédait plusieurs voitures dans le garage, dont une Audi R8 et une Chevrolet Corvette Stingray. C'était celles qui m'avaient le plus captivée. Moi, étant la fille de mon père, évidemment qu'elles m'avaient tapé dans l'œil. D'après Rania, c'était héréditaire. Ça m'avait fait plaisir de savoir que j'avais au moins un point commun avec mon père. En dehors de ma voisine, personne ne me parlait vraiment de mes parents.

Cette fois-ci, c'était une magnifique Lamborghini Huracán blanche. J'étais en train de baver devant la voiture et Kelyan ricanait. Cette voiture, je ne pouvais la voir que dans mes rêves jusqu'à maintenant. Et lui, il débarquait avec comme si c'était la chose la plus banale du monde. Il me devait des explications. J'étais d'abord monté dans la voiture avec délicatesse par peur qu'elle ne se raye.

— C'est quoi ce bordel ? D'où tu sors cette merveille ? demandai-je, agitée.

— C'est un lot que j'ai gagné, dit-il.

— Un lot ? Tu ne te foutrais pas de ma gueule par hasard ? dis-je, énervée.

— C'est un sacré gros lot, dit-il avec hésitation. On est arrivé, descends, je vais garer la voiture, dit-il.

On était arrivé à quelques mètres devant mon lycée et j'étais descendu, je savais qu'il me mentait, mais je n'avais pas de preuves, donc j'avais décidé de me taire. Vu qu'il faisait médecine, il devait descendre plus loin. Mais je l'avais vu marcher derrière moi pour me rattraper.

— Pourquoi tu descends ? demandai-je.

— Je dois régler un truc, dit-il en souriant.

J'ai hoché la tête et je me suis contentée de marcher.

— Attends-moi, dit-il en courant.

En marchant, on était en train de parler de tout et n'importe quoi. Alors qu'on se rapprochait de la porte d'entrée, une fille se dirigeait vers nous. Elle avait de longs cheveux blonds et un tatouage de fleur sur son bras gauche.

— Bonjour, je vends des échantillons gratuits de chocolats en voulez-vous ? demanda-t-elle en souriant.

Le sourire était plutôt adressé à mon frère.

— Non merci, j'ai eu ma dose de chocolats pour aujourd'hui, dit Kelyan en lui souriant, c'est vraiment un abruti. Moi, étant une grande amatrice de chocolats, j'en ai pris et j'ai remercié la fille qui admirait mon frère. Tandis que lui continuait de sourire comme un idiot, il était un peu ennuyé, et ça, je l'avais remarqué, à chaque fois qu'il s'ennuyait, il regardait ailleurs.

— Nous devons y aller, encore merci pour les chocolats, dis-je, et j'ai entraîné le pauvre Kelyan loin de cette fille.

— Merci sœurlette, dit-il en me décoiffant.

— Ouais, c'est bon, laisse-moi manger mes chocolats, dis-je en déballant les petites boîtes.

Il y avait quatre boîtes, une rouge, une verte, un bleu et une noire. J'avais mangé tous les chocolats. J'avais un mauvais sentiment concernant ces chocolats, mais je me trompais. On était entré au lycée et toutes les filles admiraient Kelyan tandis qu'il me parlait, mais j'avais le tournis. J'avais mal au cœur et j'avais la nausée, sans doute à cause de la quantité de sel dans les crêpes. Je m'étais tourné vers Kelyan malgré ma vision

trouble et je voyais que tout allait bien chez lui. J'avais arrêté de marcher pour m'adosser contre un mur. Mes jambes tremblaient et mes paupières s'alourdissaient. J'avais l'impression que mes poumons ne me servaient pas à grand-chose, peu à peu ma respiration devenait saccadée, chaque inspiration me brûlait la poitrine comme si l'air lui-même était composé de poison. Mes membres devenaient lourds et pourtant, je m'accrochais, refusant de sombrer. La dernière chose que je voyais fut le regard inquiet de Kelyan et soudain, j'étais plongée dans l'obscurité.